

Luant

Fa 2270

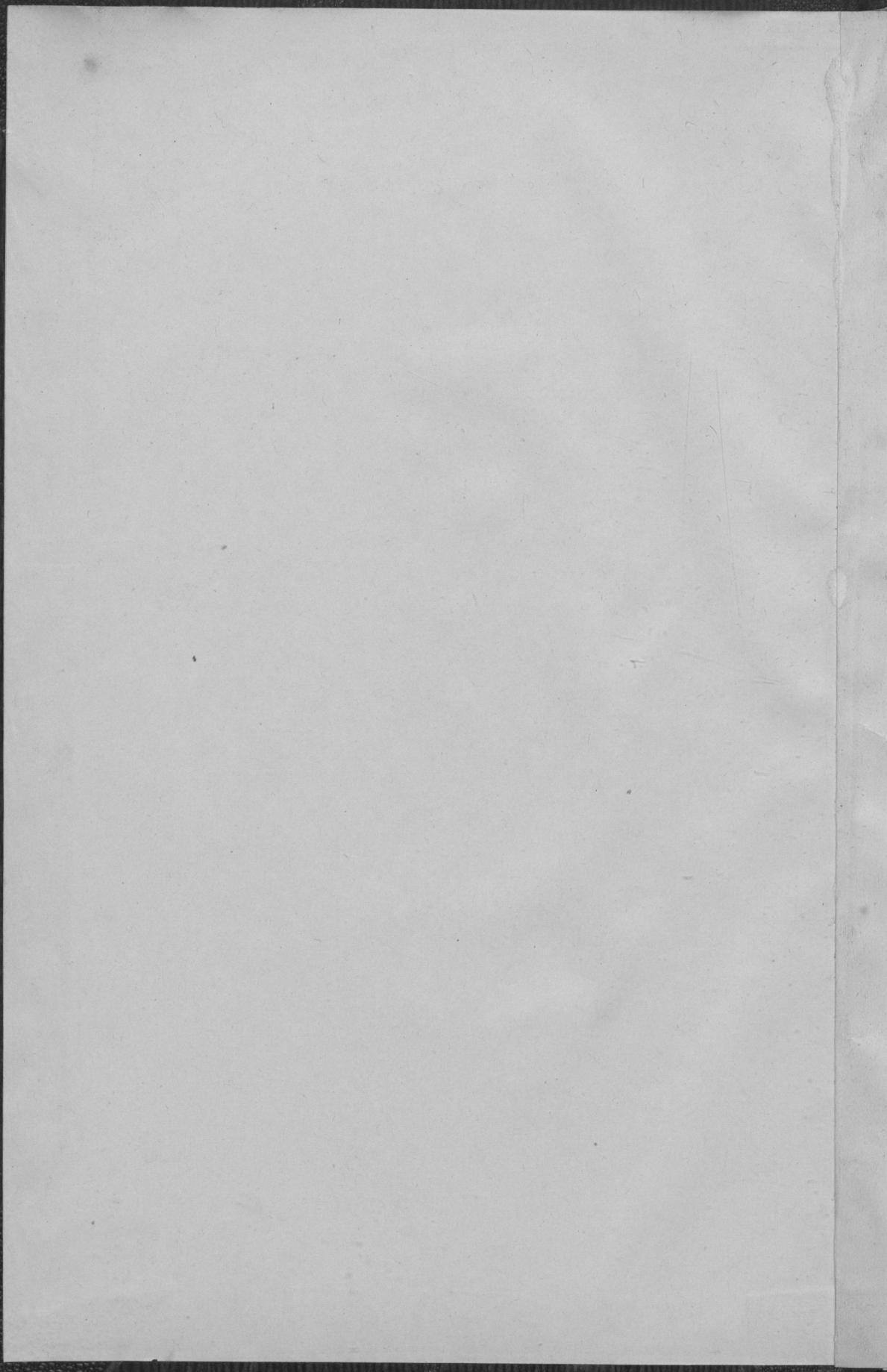


REVUE
DES ETUDES TURQUES

REVUE DE LA SOCIÉTÉ
DES ETUDES TURQUES

PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ DES ETUDES TURQUES





SOMMAIRE
DES ÉTUDES TURQUES,
PENDANT LA PÉRIODE 1886-1891.

SUIVI D'UN APERÇU
SUR LES PUBLICATIONS TURQUES EN 1892.

PAR

M. CL. HUART,

DROGMAN DE L'AMBASSADE DE FRANCE À CONSTANTINOPLÉ.

PUBLICATIONS DU
Neuvième Congrès International des Orientalistes,
LONDRES, 1891.

PUBLISHING DEPARTMENT:
ORIENTAL UNIVERSITY INSTITUTE, WOKING,
1893.



SOMMAIRE

DES ETUDES TURQUES

PENDANT LA PERIODE 1885-1891

PUR LES PUBLICATIONS TURQUES EN 1891



PUBLICATIONS DE
REVUE GÉNÉRALE D'ÉTUDES ASIATIQUES
LONDRES 1891

PUBLISHED BY
ORIENTAL UNIVERSITY INSTITUTE, LONDON

1891



SOMMAIRE DES ETUDES TURQUES,

PENDANT LA PÉRIODE 1886—1891.

‘Il serait injuste,’ pour emprunter la phrase qu’un de nos maîtres les plus autorisés écrivait il y a peu de temps,¹ ‘de n’attribuer aux études turques qu’une utilité pratique lorsque les beaux travaux de P. de Courteille, de Radlof, de Vambéry (sans oublier M. Barbier de Meynard) ont prouvé les services qu’elles pouvaient rendre à la philologie et à l’ethnographie orientales.’ Longtemps méprisé, le vaste domaine des langues turques se voit de plus en plus l’objet de recherches intéressantes.

L’ouvrage le plus important sorti des officines scientifiques pendant les cinq années qui viennent de s’écouler est assurément le second et dernier volume du *Dictionnaire turc-français* de M. Barbier de Meynard.² Divisé en quatre livraisons qui ont successivement paru de 1886 à 1890, il donne, dans un fort volume de 898 pages, le complément du grand travail entrepris par ce savant, et qui, sous le titre modeste de *Supplément aux dictionnaires publiés jusqu’à ce jour*, est un répertoire exact des richesses de la langue turque échappées aux anciens ouvrages classiques; comme le supplément de Dozy pour l’arabe, il représente une enquête des plus approfondies sur les vraies sources de la langue turque; il a de plus, sur les travaux parus en Orient, si estimables qu’ils soient, tels que le *Lehdjé-i-Osmâni* de feu Ahmed Vefîq-Pacha, l’avantage inappréciable d’être aisément maniable et de ne pas obliger le lecteur à un déchiffrement pénible.

Avec la publication intégrale du *Tezkêrê-i Evliyâ* ‘le Mémorial des Saints,’ manuscrit ouïgour de la Bibliothèque nationale de Paris, reproduit par l’héliogravure typographique, et accompagné d’une traduction française qui a paru auparavant,³ nous avons enfin entre les mains un texte des plus intéressants pour l’histoire de la langue turque. Pavet de Courteille a consacré de longues années à ce consciencieux travail, dont il n’a pas vu l’apparition. C’est un des services les plus considérables que ce savant distingué, connu par bien d’autres publications, a rendus aux études turques, en déchiffrant et en publiant un des textes les plus anciens que l’on connaisse.

M. le Dr. Ignacz Kúnos a bien mérité de la science en transcrivant en caractères européens de nombreux documents du *folk-lore* ottoman. Chargé d’une mission linguistique par l’Académie de Pest, il a fait un relevé considérable de documents populaires dont la publication jette une vive lumière sur les croyances et les préjugés du peuple turc, sur les légendes, sur le monde mystérieux des ogres et des fées où se complaît son imagination. 98 contes enfantins, dont les *maddâhs* rebattent les oreilles des pauvres gens, habitués des cafés de Stamboul, 278 énigmes rimées, des chants populaires (*turkus* et *mânîs*) remplissent les deux volumes de cette importante

¹ M. Barbier de Meynard, dans le *Journal Asiatique*, 1889, t. II., p. 380.

² Paris: Leroux, 2 vols., 1881-90.

³ *Tezkêrê-i Evliyâ*. Paris, 1890.—Le Mémorial des Saints. Traduit sur le MS. ouïgour par A. Pavet de Courteille. Paris, 1889.

publication.¹ Trois des comédies de Kara-gueuz,² un *orta-oyounou* (sorte de comédie populaire)³ complètent cette masse considérable de documents pris à la source même de la littérature populaire, à la tradition orale, et qui, grâce à la sténographie, voient le jour pour la première fois.

L'inventaire des richesses contenues dans les bibliothèques publiques de l'Europe se continue lentement mais sûrement. MM. Salemann et Rosen se sont occupés des manuscrits persans, turcs et arabes qui se trouvent à la bibliothèque de l'Université à St. Pétersbourg ;⁴ M. Ch. Rieu a soumis à une enquête méthodique et critique les manuscrits turcs du British Museum, qui, bien que peu nombreux, offrent des documents intéressants pour les dialectes orientaux (azéri et djaghataï) ;⁵ M. W. Pertsch a réservé le 6^e volume du catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Berlin à l'examen du fonds turc, dans lequel on remarque un ancien texte qui porte la date de 1404, un roman en vers de Chéikh-Oghlou, un manuscrit ouïgour unique, le *Makhzèn*, et des chants kirghizes en transcription arabe.⁶ Le Ministère ottoman de l'instruction publique a fait imprimer deux catalogues, rédigés en langue osmanlie par ses soins, et consacrés à deux bibliothèques publiques de Constantinople, celle de Kieuprulu Méhémet-pacha et celle de la mosquée de Yéni-Djâmi.⁷

Dans le domaine de la lexicographie nous signalerons, comme une intéressante innovation, le *Dictionnaire turc-français* publié par le R. P. Giuseppe Reali sous le pseudonyme de R. Youssef.⁸ Cet ouvrage se distingue de ses devanciers par ce détail que tous les mots turcs sont en transcription latine et rangés suivant l'ordre de notre alphabet ; la transcription habituelle en lettres arabes est, d'ailleurs, donnée à côté de chaque mot. C'est un travail des plus utiles pour les géographes, les voyageurs, les négociants, en un mot pour toutes les personnes qui n'ont pas le loisir de perdre de longs mois à déchiffrer le grimoire de la transcription arabe. M. W. Radloff a commencé la publication d'un essai d'un dictionnaire des dialectes turcs, en langue russe.⁹ M. D. Loebel a publié à Constantinople un dictionnaire de poche allemand-turc ;¹⁰ Wisenthal-Efendi, un petit dictionnaire turc-français, et français-turc.¹¹

¹ Osman-török Népköltési Gyűjtemény, 2 vols. Budapest, 1887-89.—Quelques extraits ont été traduits en français par M. Alric dans le *Journal Asiatique*, sous le titre de *Fragments de poésie turque populaire*, juillet-août, 1889, p. 143.

² Három Karagöz-játék. Budapest, 1886. ³ Orta-ojunu. Budapest, 1889.

⁴ Indices alphabeticæ codicum manuseriptorum, Persicorum, Turcicorum, Arabicorum, etc., confecerunt C. Salemann et V. Rosen. Petropoli, 1888.

⁵ Catalogue of the Turkish MSS. in the British Museum, by Charles Rieu. London, 1888.

⁶ Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen, Bibliothek zu Berlin, 6^{ter} Band. 1 vol. in 4^o, 1889.

⁷ Catalogue de la bibliothèque publique de Kieuprulu Méhémet-pacha, fondée en 1088 de l'hégire (en turc).—Catalogue de la bibliothèque publique de Yéni-Djâmi, fondée par Ahmed III. en 1137 de l'hégire (*id.*).

⁸ Dictionnaire turc-français, 2 vols. Constantinople, 1888, 1336 pp.—Un abrégé en a été fait par l'auteur sous le titre de Dictionnaire portatif turc-français de la langue usuelle, en caractères latins et turcs. Constantinople, 1890. Petit in-12, 646 pp.

⁹ 1^{ère} livraison. St. Pétersbourg, 1888.

¹⁰ *Deutsch türkisches Taschen-Wörterbuch*. Constantinople, 1888.

¹¹ *Kutchuk Loghat*, petit dictionnaire turc-français.—*Djèb loghati*, dictionnaire de poche français-turc.

La grammaire n'est représentée que par un volume de la collection connue sous le nom de *Porta linguarum orientalium*, consacré au turc osmanli, et qui se compose, comme les autres volumes de cette série, d'une grammaire avec des paradigmes, d'une courte bibliographie, et d'une petite chrestomathie avec son glossaire. M. A. Müller, en collaboration avec M. Hermann Gies, s'est occupé de ce travail.¹ La grammaire, pratique et commode, de N. Mallouf a vu paraître sa seconde édition, refondue et corrigée. En 200 pages, ce petit ouvrage donne tout ce qu'il est essentiel de connaître ; les règles de l'euphonie, le rôle et le mécanisme des affixes, tout est nettement exposé en peu de mots.²

M. le Dr. Rudolf Dvorák s'est demandé si les textes poétiques en langue turque devaient être vocalisés, et il est arrivé à la même conclusion que Brockhaus pour le persan et A. Müller pour l'arabe, à savoir que les éditions européennes des poètes turcs doivent l'être entièrement.³ Le même auteur a étudié les poésies lyriques de Bâqî ; il se plaint que l'on n'ait encore que la traduction incomplète et imparfaite de Hammer, et qu'on n'en ait publié aucune édition. Sans mettre son auteur favori sur le même rang que Hâfyzh et Muténebbi, il fait remarquer qu'il appartient à la belle époque classique de la littérature ottomane, au commencement du XVI^e. siècle, sous le règne de Suléïman le Législateur, auquel Bâqî a consacré une élégie que M. Dvorák a publiée et traduite.⁴

Sous le titre de *Ein alttürkisches Gedicht*, M. Th. Houtsma nous a fait connaître un manuscrit de la Bibliothèque de Dresde qui, bien que signalé dans le catalogue de Fleischer, était jusqu'ici resté inconnu aux turcisans. Ce poème est une adaptation en vers turcs du roman de Joseph et Zuléïkha, par un certain Ali, qui le composa en l'année 630 de l'hégire (= 1233 A.D.) ; ce document prend donc place, pour l'ancienneté de la date, immédiatement après le *Koudathou-Bilik* et avant le *Codex Cumanicus*. M. Houtsma pense que ce poème doit avoir été écrit dans l'Asie centrale.⁵

Le cinquième volume de *l'Histoire ottomane* de Djevdet pacha a eu les honneurs d'une étude de M. Barbier de Meynard, qui se plaît à signaler chez cet auteur, comme chez ses prédécesseurs Pétchévi, Naïma et Vaçif, une certaine tendance à rechercher les causes des événements et à les soumettre à une certaine critique.⁶

Signalons une étude de M. Vambéry sur les Sartes et leur langue,⁷ de M. Fireček sur les restes des Petchénègues et des Koumans dans la

¹ *Türkische Grammatik mit paradigmén*, u.s.w. Berlin, 1889.

² Grammaire élémentaire de la langue turque. 2^e édition, revue et corrigée par M. Cl. Huart, second drogman de l'Ambassade de France à Constantinople. Paris : J. Maisonneuve, 1890.

³ *Sind türkische Dichterausgaben zu vokalisieren ?* dans la *Zeitschrift der Deutsch. Morgenländ. Gesellschaft*, t. XLII., p. 103.

⁴ *Bâki als Dichter*, dans la *Zeitschr. d. Deutsch. Morgenländ. Gesellschaft*, t. XLII., p. 560.

⁵ *Zeitschr. d. Deutsch. Morgenländ. Gesellschaft*, t. XLIII., p. 69.

⁶ *Nouveaux mélanges orientaux* publiés par l'École spéciale des Langues Orientales Vivantes, 1886, pp. 49-82.

⁷ *Zeitschr. der Deutsch. Morgenländ. Gesellschaft*, t. XLIV., p. 203.

Bulgarie actuelle,¹ et une contribution linguistique et médicale de M. Otto Alberts à l'histoire de la civilisation chez les Turcs.²

Si nous passons aux dialectes autres que l'osmanli, nous remarquerons les intéressantes publications de M. Barbier de Meynard sur le dialecte turc de l'Azerbaïdjan. Intermédiaire entre les dialectes osmanli et d'Asie-Mineure et ceux des rives de l'Oxus, ce parler des tribus turques fixées en territoire médique qui a supplanté les patois locaux ainsi que la langue classique de l'Iran dans cette province de la Perse, est d'une importance considérable au point de vue des études linguistiques et forme le chaînon indispensable qui rattache la langue de Constantinople à celle de Bokhara et de Samarqand. Les études consacrées à ce sujet par M. Barbier de Meynard sont donc d'un intérêt marquant. Ce savant a nettement déterminé, dans le dialecte *azéri*, le caractère rude et guttural de la prononciation, le fréquent emploi de la métathèse des consonnes dans l'intérieur du mot, l'usage de vocables purement turcs tombés en désuétude dans l'osmanli. Nous ajouterons que les scènes de mœurs, qui font le principal charme de *l'Alchimiste* et de *l'Ours et le voleur*, les deux comédies de Feth-Ali Akhounzâde étudiées par M. de Meynard, ne sont pas à dédaigner, pour la clarté qu'elles jettent sur la vie intérieure de ces peuplades à demi-civilisées.³

Les presses de Constantinople fournissaient naguère un contingent considérable aux publications en langue turque. Si leur activité ne s'est guère ralentie, l'intérêt de ces publications est devenu assez médiocre au point de vue des progrès des études orientales. En outre des quelques ouvrages relatifs à la bibliographie ou à la lexicographie que nous avons eu l'occasion de citer plus haut, nous passerons rapidement en revue les ouvrages qui, dans ce laps de temps de cinq années, nous ont paru mériter l'attention.⁴

Dans le domaine de la théologie musulmane, Sirri-pacha, gouverneur-général de la province d'Angora, a publié, sous le titre de *Sirri-Qor'ân*, 'les mystères du Coran,' un résumé du grand commentaire de Fakhr-eddîn Râzi.⁵ On a imprimé le *Chévâhid un-Nubuwwè*, 'les témoignages de la prophétie,' traduction turque, par Lâmi'i, de l'ouvrage de Djâmi,⁶ le *Vahdèt-nâmè*, 'livre de l'unité' d'Ahmed-Efendi de Brousse, connu sous le nom d'Ishaq-Khodja.⁷

Touchant l'étude du nouveau droit ottoman, nous remarquons que, suivant de loin l'exemple donné par Cicéron, l'avocat Simon-Efendi Tinghir a fait paraître, sous le titre de *Mouhâkémâtîm*, 'Mes procès,' six

¹ C. Fireček, *Einige Bemerkungen über die Ueberreste der Petschenegen*, u.s.w. Prag, 1889.

² *Linguistisch-medizinischer Beitrag zur Culturgeschichte der Türken*. Berlin, 1890.

³ *L'Alchimiste*, comédie, publiée et traduite dans le *Journal Asiatique*. Janvier, 1886.—*L'Ours et le Voleur*, dans les *Recueils de textes* publiés par l'Ecole spéciale des Langues Orientales Vivantes, 1889, t. I., pp. 103-215.

⁴ Pour plus de détails, consulter la *Bibliographie Ottomane*, notice des livres turcs, arabes et persans imprimés à Constantinople, par M. Clément Huart; 4^e article, *Journ. Asiat.*, 1887, t. I., p. 350; 5^e article, 1889, t. I., p. 428; 6^e article, 1891, t. I., p. 357.

⁵ *Sirri-Qor'ân*, 3 vols., 1303.

⁶ Constantinople, 1303. Cf. Hadji-Khalifa, t. IV., p. 82, No. 7689.

⁷ Publié par les soins de Hâfyzh Réffî-Efendi, 1303.

plaidoiries prononcées devant la cour criminelle de Constantinople.¹ Ahmed Loutfi-Efendi, président du tribunal de commerce de Sérès, a publié un guide des plaideurs ;² Réchid-bey et Avramaki-Efendi, un traité du droit commercial ;³ Iskender Efendi, un guide du commerce ;⁴ l'avocat Nazhrèt Hilmi-Efendi, un vocabulaire français-turc des termes judiciaires ;⁵ Huséin Ghalib-Efendi, un dictionnaire du droit ;⁶ Rif'at Efendi, ex-président du tribunal correctionnel de Smyrne, un commentaire complet du code pénal ;⁷ Khâliç Echrèf Efendi, un commentaire du code de la propriété foncière.⁸ Le molla 'Ali Haïdar-Efendi, conseiller à la cour d'appel de Constantinople, a consacré ses loisirs à la rédaction d'un commentaire sur le *Medjellé* ou nouveau code civil ottoman, basé sur les principes du droit musulman ;⁹ une nouvelle édition du *Multeqâ*, 'le confluent des deux mers,' qui est resté l'unique code de l'Empire ottoman jusqu'à l'ère des réformes ou *Tanzimât*, a paru par les soins du molla Hadji Ismaïl Haqqi-Efendi Khodjazâdè, de Drama.¹⁰ Enfin le gouvernement ottoman a fait paraître un appendice au *Dèstour* ou recueil des lois et règlements, contenant les dernières dispositions législatives promulguées.¹¹

En ce qui concerne la littérature proprement dite, si nous laissons de côté la multitude innombrable des romans traduits du français, publiés pour la plupart en feuilleton dans les journaux turcs et réunis en volumes, ainsi que les brouilles en prose ou en vers imprimées par des échappés de collège, nous ne trouvons guère à signaler que le *Divan* posthume de Chinâsi-Efendi,¹² l'auteur du recueil des proverbes ottomans, dont une troisième édition, considérablement augmentée, a paru par les soins d'Abou'z-Ziya Tevfik-bey ;¹³ une traduction turque, avec commentaire, du *Mesnevî* de Djélâl-uddîn Roûmi, par 'Âbidîn-pacha, gouverneur-général de la province de Sivâs et actuellement de celle d'Angora ;¹⁴ une seconde édition, très développée, des modèles de littérature réunis par Abou'z-Ziyâ Tevfik-bey.¹⁵ Une dame musulmane, Niguiâr-Hanoum, a épanché dans des vers éloquentes le trop-plein d'un cœur débordant d'amertume.¹⁶

Le contre-amiral Hâdji Eyyoub-Çabî-pacha a utilisé les presses de l'imprimerie du Ministère ottoman de la Marine par la publication d'une description et d'une histoire des deux villes saintes de l'Arabie, la Mecque et Médine, ornée de quelques lithographies.¹⁷

¹ Constantinople, 1303.

² *Badraqâi Erbâb-i Da'âvî*, 1303.

³ *Huqûq-i Tîdjârèt*, 1303.

⁴ *Rèhbèr-i Tîdjârèt*, 1302.

⁵ *Istîlâhât-i 'Âdîliyè*, 'les termes techniques de la justice,' 1304.

⁶ *Qâmoûs-i Huqûq*, 1305.

⁷ *Kulliyât-i Chèrhi Djézâ*, 1304.

⁸ *Chèrh-i Qânoûn-i Erâzi*, 1306.

⁹ *Durèr ul-Hukkiâm*, 'les perles des juges,' 5 vols., 1302-3.

¹⁰ *Hâchîyeli Multeqâ*, 'le *Multeqâ*, avec un commentaire marginal,' 1305.

¹¹ 4^{ème} appendice, formant le 8^e volume de l'ouvrage complet, 1302.

¹² *Divân-i Chinâsi*, 1303.

¹³ *Zuroûb-i Emsâl-i Osmâniyè*, 1303.

¹⁴ *Terdjumè u Chèrh-i Mesnevî-i Chèrif*, 3 vols. parus, 1305.

¹⁵ *Numoûnè-i Edebiyât*, 1303. Voyez M. Cl. Huart, *Journal Asiatique*, 1881, t. II., p. 267.

¹⁶ *Efsôs!* 'Hélas!' morceaux de poésie et de prose, 1305.

¹⁷ *Mirât ul-Harémèin* 'le miroir des deux villes saintes'; 1^{ère} partie, la Mecque, 1302-3; 2^{ème} partie, Médine, 1304-5.

Le professeur Nâdji-Efendi a montré qu'il s'intéressait à l'histoire romanesque des premiers temps de l'islamisme en nous parlant, en vers turcs, de la lutte d'Abdallah Ibn-Zobéir et de Hadjdjâdj, qui assura la suprématie aux Oméyyades de Damas.¹

Sur le terrain de l'histoire, nous ne trouvons à citer que des compléments d'ouvrages en cours de publication : le tome XII. de l'Histoire ottomane de Djevdet-pacha, consacré aux guerres de Perse et de Grèce dans le premier quart de ce siècle;² une seconde édition des huit premiers volumes épuisés de cet ouvrage ; les tomes IV. à VI. des Légendes des prophètes et Histoire des Khalifes du même Djevdet-pacha ;³ les tomes IV. à VII. de l'histoire officielle dont la rédaction est confiée à Lutfi-Efendi, historiographe de l'Empire.⁴ L'Histoire de Kâchghar, dont le 1^{er} volume a seul paru, contient une histoire et une description du Turkestan chinois, par Méhémet 'Atif-bey, dont l'intérêt repose surtout sur des renseignements recueillis directement dans le pays par Kiâzim-Efendi, capitaine du génie, qui avait été envoyé en mission auprès de Ya'qoub-Khan.⁵

Enfin, en ce qui touche la calligraphie, toujours si chère aux Orientaux, il ne faut pas oublier une histoire des calligraphes écrite en turc par le savant Habib-Efendi, membre du conseil de la censure au ministère ottoman de l'instruction publique.⁶ Utilisant surtout les données du *Mênâqib-i Hunêrvêân*, 'Biographie des artistes',⁷ et de quelques autres traités du même genre, Habib-Efendi a réuni tous les renseignements que pouvaient fournir les sources orientales sur un sujet aussi peu connu : il ne manque à ce consciencieux travail que des reproductions en héliogravure des chefs d'œuvre de la calligraphie, ce qui suffirait à rehausser l'intérêt que peut présenter, pour un orientaliste européen, un ouvrage de cette nature.

En terminant, nous exprimerons pour notre part le regret déjà souvent manifesté, que les innombrables publications des presses russes de Kazar continuent à rester presque inconnues du public savant européen. On sait que les imprimeries orientales de cette ville sont loin d'avoir chômé en ces dernières années ; mais faute d'une publicité suffisante, nous ne pouvons guère citer ici que les *Apophthegmes* du derviche Ahmed Yasawî, écrits dans le dialecte des bords de l'Oxus connu parmi nous sous le nom de *djaghatéen*.⁸

Depuis que le compte-rendu qui précède a été lu devant le Congrès des Orientalistes, il a paru, dans le domaine des études turques, quelques

¹ *Zât un-nitâqên*, 'la femme aux deux ceintures' (surnom d'Asmâ, mère d'Abdallah Ibn-Zobéir), 1307.

² *Târîkh-i Djevdet*, t. XII., 1 vol., 322 pp., 1302.

³ *Qiçaç-i enbiyâ ve tenvârîkh-i khulêfa*, vol. iv., 1303.

⁴ *Târîkh-i Lutfî*, 1302-6.

⁵ *Kâchghar târîkhi*, 1303.

⁶ *Khatt u Khattâtân*, 'l'écriture et les calligraphes', 1306.

⁷ Voir sur cet ouvrage l'analyse qui en a été donnée par B. Dorn, *Mélanges asiatiques*, II., 1852, p. 38.

⁸ *Hikem*, Apophthegmes de Sultân-el-'Ârifin Kh'wâdjeh Ahmed ben Ibrahim ben Mahmoud ben Itikhar Yasawî. Kazan, 1305. Ce doit être le même ouvrage que le *divan* ou recueil des poésies de cet auteur, qui porte le titre de *Hikmèt* et qui a paru à Constantinople en 1299 hég. (1882), par les soins de Sulémân el Bokhâri.

publications importantes qu'il me sera permis de présenter au lecteur en peu de lignes. L'histoire de la dynastie des Seldjoukides qui régna en Asie-Mineure pendant la durée du xii^e et du xiii^e siècles de l'ère chrétienne se rattache à celle de l'empire Ottoman ; ces Turcs furent, comme on sait, en contact avec les Grecs du Bas-Empire, avec les Croisés, avec les Mongols, avec les Eyyoubites d'Égypte et de Syrie ; ils préparèrent la voie à Ertoghrul et à 'Osmân ; mais leur histoire est très peu connue et fort peu claire, par suite de l'insuffisance des documents. M. Houtsma a heureusement complété ses deux précédentes publications relatives à cette dynastie en nous donnant la traduction anonyme, en une langue turque vieillie, mais voisine de l'osmanli, d'un texte persan attribué à Ibn-Bîbî.¹ Malgré l'intérêt qui s'attache à cette publication, on peut faire remarquer que ce texte historique ne commence qu'après la mort de Qylydj-Arslan II. en 589 de l'hégire, pour finir dans les premières années du siècle suivant, avec le règne d'Alâ-eddîn Kaï-Qobâd 1^{er} ; c'est dire qu'il ne nous apprend rien sur les commencements de ces Seldjoukides ni sur leur fin, deux périodes encore obscures, remplies par des luttes confuses avec les Grecs et des guerres civiles que terminait brusquement la lourde main des Mongols.

La numismatique a l'avantage de fixer par des témoignages irréfragables les dates controversées par les historiens. La publication du catalogue de la précieuse collection de monnaies seldjoukides possédée par Ismaïl Ghâlib-bey, fils de feu l'ancien grand-vizir Edhém-pacha² est de nature à éclairer bien de ces points obscurs dont nous parlons. Le rédacteur du catalogue n'a pas fait œuvre d'historien, mais il a classé méthodiquement ces monnaies, et ce seul travail fait déjà ressortir de grossières erreurs commises par les annalistes orientaux. Cette collection est remarquable ; quoique moins étendue que celle du *British Museum*, elle possède toute la série de ces sultans, sauf les trois premiers ; elle embrasse également les petites dynasties d'Asie-Mineure au xiv^e siècle, les Arténâ d'Erzeroum, les Karamân, les Isfendiyâr, les princes de Kerniyân, etc. Les tables, listes, index d'ateliers monétaires sont très complets et fort soignés. Un peu auparavant, le même collectionneur avait déjà publié le catalogue de ses monnaies de l'époque ottomane.³ Il y a là des pièces curieuses, comme cette pièce d'Osman dont l'attribution est regardée comme douteuse par certains numismates, et celles d'Orkhan, dont Cantémir dit qu'il cessa de se servir des monnaies seldjoukides et en fit frapper à son nom. Ces deux derniers ouvrages font vraiment honneur aux imprimeurs de Stamboul à cause de leur tirage net et élégant.

Après Wickerhauser et Radloff, voici M. Salemann qui nous donne une nouvelle rédaction du *Rébâb-Nâmè* de Sultan-Wélèd, plus complète et plus exacte que la précédente.⁴ Ces anciens textes turcs du xiii^e siècle sont des

¹ *Histoire des Seldjoukides (Textes relatifs à l')*, t. III., 1^{ère} partie.

² *Taqvîm-i Meskukât-i seldjoukyeh*, Constantinople, 1309, 1 vol., xxvi et 143 pp., 5 planches en phototypie.

³ *Taqvîm-i Meskukât-i osmânieh*. Constantinople, 1307, 1 vol., 510 pp., 12 planches en phototypie. Comparez les remarques de M. E. Drouin, *Journ. asiatique*, mars-avril, 1891, p. 349.

⁴ *Noch einmal die seldschukischen Verse*, dans les *Mélanges asiatiques*, t. X., livr. 2 ; cf. M. Barbier de Meynard, dans le *Journ. asiatique*, nov.-déc., 1891, p. 557.

plus intéressants pour l'histoire de la langue ; c'est parmi eux qu'il convient également de ranger une grammaire-vocabulaire du dialecte parlé par les Turcs établis en Egypte, écrite en arabe par un polygraphe originaire de Grenade, Abou-Hayyân, malgré les nombreuses imperfections d'un texte édité en Orient.¹

En publiant une chrestomathie turque,² M. Charles Wells a voulu mettre entre les mains de l'étudiant un choix de morceaux empruntés à la littérature ancienne et moderne ; il l'a divisé en deux parties, dont la première comprend les écrivains des xvii^e et xviii^e siècles, période considérée comme l'époque classique, et la deuxième est consacrée à la littérature contemporaine, surtout aux œuvres de Kémal-pacha ; il y a joint des modèles de lecture gravés, en différentes écritures. Des fautes d'impression assez fréquentes déparent malheureusement cet utile ouvrage. Le recueil des poésies du Sultan Bayézid II.³ est venu faire suite à celui du Sultan Sélim I^{er} ; cette publication soignée est précédé d'une notice biographique consacrée à ce protecteur des lettres, ainsi que de la reproduction photographique d'un ancien portrait contemporain, dû sans doute à quelque artiste italien de passage. M. V. D. Smirnov a fait précéder d'une introduction en russe sa publication d'extraits et de fragments de littérature, en y joignant des fac-similés de documents officiels.⁴ Une dissertation de M. Stephan Kekule a attiré l'attention sur les titres, emplois, rangs et protocoles dans la langue officielle de l'Empire ottoman.⁵ Un curieux incident de l'histoire diplomatique, l'affaire Churchill, en 1836, nous a valu le *Tebisiré* "l'Eclaircissement" d'Akif-pacha ; M. Alric vient de faire passer cet opuscule en français, dans une traduction élégante accompagnée de notes curieuses.⁶

Le savant distingué qui se cache sous le pseudonyme de R. Youssouf a terminé ses travaux lexicographiques en rédigeant une grammaire remplie d'exemples appropriés, et où la syntaxe est traitée en détail et avec soin. C'est un ouvrage pratique, aisément maniable, où il y a beaucoup à prendre.⁷ L'ancien grand-vizir Ahmed Véfiq-pacha a pu, avant sa mort si regrettée, corriger les épreuves de la seconde édition du *Lehdjè-i Osmâni*,⁸ singulièrement agrandie, puisqu'elle comprend une seconde partie toute nouvelle, réservée aux expressions arabes et persanes d'un usage courant en turc. Par sa netteté, cette nouvelle édition est infiniment supérieure à

¹ *Kitâb el-Idrâk li-Lisân el-Atrâk* "le moyen de parvenir à la connaissance de la langue des Turcs," publié par Moçtafa-bey. Constantinople, imprimerie Impériale, 1309, 1 vol. in-12, 213 pp. Cf. un article critique de M. Cl. Huart, *Journ. asiatique*, nov.-déc., 1892, p. 326.

² *The Literature of the Turks, A Turkish Chrestomathy*. London, B. Quaritch, 1891, in-8°, xix et 272 pp.

³ *Divân-i Sultân Bayézid Sâni*. Constantinople, imprimerie ottomane, 1308.

⁴ Productions modèles de la littérature ottomane, etc. St. Pétersbourg, 1891 ; xiv pp. et 512 pp. de texte turc.

Ueber Titel, Aemter, Rangstufen und Anreden, etc. Halle a. d. Saale, 1892.

⁶ 1 vol. xii. et 150 pp. de la *Bibliothèque orientale élévérienne* d' E. Leroux.

⁷ *Grammaire complète de la langue ottomane*. Constantinople, 1892, 1 vol. in-12, xi et 340 pp.

⁸ Constantinople, 1890-1892, 1 fort vol. in-8°, 1455 pp.

la première. Il nous reste à signaler l'apparition de la première partie d'un dictionnaire français-turc où l'on trouvera la synonymie des termes techniques des sciences, des lettres et des arts dans les deux langues.¹ Il est dû à la collaboration de MM. A. B. Tinghir et K. Sinapian. M. G. Meyer a recherché les mots d'origine grecque et néolatine qui ont contribué à former le vocabulaire de la langue osmanli.² M. le Dr. W. Radloff a fait paraître le fac-similé et la transcription du texte du *Koudatkou-Bilik*.³

CL. HUART.

¹ Tome I. (A-H). Constantinople, 1893, 423 pp.

² *Türk. Studien*. I. *Die griech. und roman. Bestandteile*, u.s.w. Wien, Akad., 1893.

³ *Kudatku-Bilik*. Facsimile der uigurischen Handschrift der KK. Hofbibliothek in Wien. St. Petersburg, 1890.—*id.* Theil I. Der Text in Transcription. St. Petersburg, 1891.

1886-1891

Il nous a été signalé l'existence de la première partie
d'un dictionnaire caractéristique de la langue
écrite des sciences des lettres et des arts dans les langues.
Il s'agit d'une collection de M. A. de Tschudi et M. G.
Meyer a révisé le mot d'ordre et a révisé par lui-même
à former la langue commune. M. de Tschudi a
fait paraître le résultat de la transcription du texte de

Ta 2240

1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025





